



## Sommaire

- p.2** Éditorial *par Claude SIMON*
- p.3-4** Gestes d'hommage :  
Gisèle Guillemot *par Michèle et Thomas GEY-SMITH*,  
Daniel Piquée-Audrain *Échange entre un journaliste allemand et Nicolas Piquée-Audrain*
- p.5-6** L'Amicale était présente aux côtés de l'UDA à l'Arc de Triomphe et à l'Hôtel de Ville de Paris  
*par Claude SIMON*
- p.6-8** Rendez-vous  
Le message pour la Journée de la déportation  
Avant-goût des voyages de mai-juin
- p.8** Mémoires et politique en Autriche  
*par Philipp HROCH*
- p.9** Dans la presse autrichienne  
*par Philipp HROCH*
- p.9** L'Amicale au travail  
*par le secrétariat*
- p.11-16** Le conseil d'administration du 22 mars  
*par Laurent MEYER et Jacques LECOUTRE*
- p.16-17** UAMCN  
*par Claude SIMON*
- p.17** Chronique de l'expo  
*par Danyèle RÉGERAT*
- p.18-20** Expos, revue, film  
*par Sylvie LEDIZET, Caroline ULMANN, Claude SIMON et Étienne DECLERCK*
- p.20-21** Mauthausen dans la presse espagnole  
*par Nathalie SERRA*
- p.21-23** Dans la presse mémorielle  
*par Claude DUTEMS et Patricia THYRION*
- p.23** Carnet de l'Amicale *par Ildiko PUSZTAI*
- p.23** Distinction : Hannah Lessing  
*par Jean-Louis ROUSSEL*
- p.34** Histoires : Édouard Brodin

## NOS RENDEZ-VOUS

- 27 avril**  
Journée de la Déportation
- 5 mai**  
Ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe
- 7 au 13 mai**  
Voyages du 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération du camp
- 5 au 8 juin**  
Voyage au Loibl / Ljubelj

Prochain bulletin : juillet 2025

# Commé morons !



Photos Archives Amicale

**Dernière minute :** Mauthausen Memorial annonce par voie de presse, le 1<sup>er</sup> avril, la réouverture de l'escalier de la carrière. Le parlement annule les objections de sécurité en vigueur depuis 7 ans. Nous nous en assurerons sur place. **À suivre sur notre site.**

Assemblée générale : du 14 au 16 novembre à Toulouse. Venez nombreux pour ce millésime particulier. Contactez l'Amicale !

Chères et Chers Membres de l'Amicale,

Réunis quatre fois l'an par ce bulletin et, moins régulièrement, par quelques rendez-vous ponctuels ou rituels, mais dispersés à travers la France, nous ne nous connaissons pas tous — loin de là. Les déportés eux-mêmes, dans leurs kommandos épars en Autriche, les rescapés, ces 4000 Français et 2500 Républicains espagnols qui revinrent de Mauthausen par des routes et à des rythmes différents, puis furent absorbés par la reconstruction de leurs vies, eurent certes la pratique de grandes réunions parisiennes et de « congrès » massifs, mais ils ne se connurent pas tous. Toutefois la force qui les unissait resta pour beaucoup plus déterminante que les circonstances qui les disséminèrent : elle fit cette Amicale, bientôt octogénaire. Et nous-mêmes, qui entretenons leur mémoire, et d'abord, comme eux, celle des morts au camp, ce qui nous unit, c'est un même geste qui cherche à transformer l'effroyable passé (déchaînement aveugle d'une terreur systématique, déferlement du nombre de morts, recueillement désabusé devant ce désastre humain) en un avenir meilleur : une intense leçon d'humanité, un amer et fort goût de liberté, et un regard soucieux sur la houle des générations auxquelles transmettre la formulation toujours renouvelée, urgente et collective, d'un message venu, déjà, de loin : un serment.

Tout cela se dit d'un mot : commémorer.

Ainsi étions nous représentés aux cérémonies du Struthof en novembre dernier ; ainsi, présents aux côtés de l'Union des Déportés d'Auschwitz, avons-nous, en janvier à l'Arc de Triomphe et en février à l'Hôtel de Ville de Paris, commémoré l'ouverture par l'Armée rouge de ce cœur de l'enfer SS ; ainsi nous associerons-nous, au moins en pensée, ces mois d'avril et mai, avec nos homologues des autres associations membres de l'UAMCN, aux commémorations de la libération de chacun des grands camps en Allemagne. Ainsi participerons-nous, le 27 avril, chacun dans sa ville ou son village, aux cérémonies de l'annuelle Journée nationale du Souvenir des Victimes et Héros de la Déportation.

Et bien sûr nous commémorerons la libération de Mauthausen et de ses camp annexes : fidèles à une tradition de 79 ans, le 5 mai, date anniversaire, sous l'Arc de triomphe pour le ravivage de la Flamme de la Nation avec notre drapeau, notre triangle de fleurs rouges, et avec tous les participants à ce geste patriotique auquel nous avons invité des parlementaires de la République. Du 5 au 13 mai, nous serons une centaine en Autriche, avec autant de lycéens français, des bénévoles autrichiens, des associations venues de tout le continent et au-delà, avec le soutien actif de l'Ambassade de France, avec le souvenir de ceux qui ont fait l'Amicale, et celui de leurs « copains » morts en déportation. Nous serons enfin, à la mi-juin, à la frontière austro-slovene

pour la double commémoration de la libération du site du Loibl/Ljubelj à l'histoire si spécifique.

Ce programme est celui de toute l'Amicale, et il est ouvert à tous : chacun y prendra la place qu'il peut, mais nos pensées seront les mêmes. Commémorer est une activité multiforme, créative, assumée, collective mais respectueuse de l'intimité, souvent grave mais sensible à certains enthousiasmes, pudique et fraternelle, qui rassemble les vivants, et virtuellement les morts et les générations à naître. Un moment de tension réconfortante.

Ainsi, nous commémorerons à la fois une libération infiniment attendue qui fit exulter les survivants, et l'hécatombe qui la précéda, notamment à l'hiver et au printemps 1945. Nous honorerons ceux qui sont tombés et ceux qui, revenus avec leur fardeau de devoirs, ont fondé cette Amicale et l'ont portée jusqu'à nous pendant des décennies. Nous nous interrogerons, comme eux, mais avec sans doute des raisons plus objectives, sur les risques de « récurrence » que le présent nous prépare. Et, faut-il le dire dès maintenant, nous nous engagerons, en leur nom, dans l'optique de leur Serment de Mauthausen pour une nouvelle phase de la construction d'un monde nouveau, aussi utopique qu'il puisse paraître : celui de l'homme libre, sûr de ses droits, débarrassé de la guerre, des fascismes, des racismes.

Soyons en effet persuadés que notre action pour la mémoire est partie prenante d'un combat universel pour l'avenir de l'humanité. Le mot d'ordre du MKÖ, organisateur des cérémonies, est cette année le suivant : « N'avions-nous pas dit "plus jamais ça" ? » Cette phrase donne le vertige, mais ne doit pas mener à la résignation fataliste. Face aux menaces et aux menées de fascismes résurgents et coalisés, le destin et les réactions des déportés eux-mêmes nous l'enseignent : il faut trouver les forces capables de résister à un ouragan qui mettrait en miettes la civilisation humaine. Il nous faut donc, avec une paradoxale patience, reprendre les leçons de l'histoire concentrationnaire. Notre entêtement à commémorer est un acte de sauvegarde civique.

Avec patience aussi, reparlons d'Europe avec tous les peuples qui souffrirent des délires européens du nazisme et de ses alliés. Méritons nos mémoires, nécessairement différentes, de la condition concentrationnaire, qui fut pourtant l'expérience commune de tous les peuples européens. Prenons garde à tous les brouillages de l'histoire des camps et des crimes nazis, parfois spécifiques mais redoutablement cohérents, et qui émettent encore : contre la nuit et le brouillard, déchiffrons l'avenir à la lumière de l'expérience des tondus et des rayés.

**Claude Simon**

# Gestes d'hommage

## Sur les traces de Gisèle Guillemot à Cottbus.

«COTTBUS, une prison allemande de 1860 à 2002»

Ce fut une étape du parcours de déportée de Gisèle Guillemot, ma mère : Fresnes, prisons de Lübeck et Cottbus, Ravensbrück, Mauthausen.



Sur ce présentoir, le deuxième panneau à gauche est consacré à Gisèle Guillemot. - Photo M. Gey-Smith

D'anciens prisonniers politiques de la RDA ont fondé en 2007 l'association « Centre des droits de l'homme de Cottbus ». Devenue quatre ans plus tard propriétaire du site de la prison, l'association a décidé de créer un mémorial sur l'injustice politique pendant le règne de terreur national-socialiste et la dictature du parti socialiste unifié d'Allemagne (*Sozialistische Einheitspartei Deutschlands*, SED). Des expositions permanentes et temporaires illustrent les moments forts de la prison pendant les deux dictatures allemandes du 20<sup>e</sup> siècle.

À 130 km de Berlin, Cottbus est une prison allemande, devenue centre de détention pour mineurs de la République de Weimar à partir de 1930 et jusqu'en 1936, prison pour femmes, communistes ou opposantes au régime nazi en 1937 et 38, prison pour femmes de 1939 à 1945 et pour finir prison pour tous les opposants au régime de la RDA.

En mai 2011 une première exposition sur l'histoire du système pénitentiaire de Cottbus, de 1933 à 1945, est organisée, avec peu de moyens, à l'initiative du Centre des Droits de l'Homme. Gisèle Guillemot est invitée au lancement du Mémorial et à participer à un débat devant une centaine d'élèves de Cottbus dont elle s'acquitte en évoquant non pas les atrocités du régime carcéral mais le rôle important de ces étudiants dans la construction d'une Europe de la paix.

En juillet 2024 a eu lieu l'ouverture très émouvante de la nouvelle partie nazie de l'exposition permanente

en présence de la commissaire fédérale à la culture et aux médias Claudia Roth, du Premier ministre du Brandebourg, Dietmar Woidke, de nombreuses familles de femmes emprisonnées à Cottbus à l'époque nationale-socialiste et de plus de 130 invités.

L'exposition permanente « EMPRISONNEMENT – COERCITION – ARBITRAIRE – De la prison pour mineurs à la prison pour femmes 1933-1945 » met en lumière le système pénitentiaire de 1933 à 1945, à partir de biographies choisies, elle s'appuie sur les recherches les plus récentes et utilise les médias modernes pour présenter la composition de la société carcérale, les conditions de vie des prisonniers, l'importance croissante du travail pénitentiaire, le personnel et le rôle du système pénitentiaire dans le système nazi. La résistance à la dictature, les croyances religieuses ou les violations d'un grand nombre de nouvelles lois et réglementations ont conduit de nombreuses personnes devant les tribunaux puis en prison.

Dès le début de la guerre, des personnes originaires des pays occupés par la Wehrmacht allemande, France, Belgique et Pologne entre autres, ont été emprisonnées à Cottbus. Beaucoup de ces prisonniers dits *Nuit et Brouillard* ont finalement été remis à la Gestapo et déportés dans des camps de concentration comme Ravensbrück. Gisèle Guillemot a écrit quelques pages dans son ouvrage *Entre parenthèses* sur la Fête du 14 juillet, organisée dans les ateliers de Cottbus pour fêter le débarquement, et qui aurait été la raison de leur départ pour le camp.

Le système judiciaire a aussi transféré de nombreux prisonniers juifs et polonais du système pénitentiaire à Auschwitz.

Parmi les groupes emprisonnés à Cottbus se trouvaient des résistants de l'« Orchestre rouge » et des femmes de la section hambourgeoise de la Rose blanche, comme Traute Lafrenz et Hilde Berger, dont l'histoire est devenue mondialement célèbre grâce au film de Steven Spielberg « La liste de Schindler ».

Depuis juillet 2024, de nombreux événements sont organisés au Mémorial, le plus récent a eu lieu le 1<sup>er</sup> mars 2025 : ceux qui n'ont pas été exécutés ont été déportés - Le destin de la résistante belge Joséphine van Durme (1914-2009) : Visite d'exposition bilingue avec discussion avec des témoins contemporains et des membres de la famille de la résistante.

**Michèle Gey-Smith**

... et ci-après, la vision de son petit-fils (extraits)

## Gestes d'hommage

Le voyage à la prison de Cottbus fut très émouvant pour moi. La réhabilitation en musée de ce lieu chargé d'histoire, de la grande histoire, est tout à l'honneur de la ville de Cottbus et de l'Allemagne. Cette prison fut une longue étape dans le triste périple de ma grand-mère Gisèle Guillemot, qui fut déportée par les nazis, de la Normandie aux camps de concentration de Ravensbrück et Mauthausen.

Passé les grandes portes de la prison, dans la grande cour avec ma mère, ma tante et ma compagne, nous tentâmes d'imaginer les conditions effroyables de détention durant l'époque de la guerre. Nous eûmes le plaisir de rencontrer d'autres enfants, petits-enfants de cette génération de femmes qui se battaient pour un idéal et furent condamnées pour leurs idées ou leur identité.

Je veux souligner l'importance qu'a eue ma grand-mère dans mon éducation et dire à quel point elle serait affligée par les tournants effrayants que prennent nos sociétés actuelles. Le fascisme, l'ostracisme, l'individualisme et les populismes qui grimpent dans le monde et l'Europe, y compris en Allemagne, en Autriche et en France montrent l'oubli généralisé de l'histoire, de ce qui mena à l'horreur nazi du vingtième siècle.

C'est pourquoi je remercie du fond du cœur la ville de Cottbus de faire résonner la parole de ma grand-mère Gisèle Guillemot ainsi que celles de tant d'autres femmes et de montrer une part sombre de l'histoire que certains partis d'extrême droite minimisent par stratégie politique de l'ignorance.

**Thomas Gey-Smith**

### Courriel reçu par Nicolas Piquée-Audrain (extrait)

« (...) Je suis un journaliste allemand et le petit-fils d'un officier SS. Ernst Hemicker était un criminel et a participé à l'Holocauste à Riga et à Melk.

En avril paraîtra un livre sur les recherches que j'ai menées à son sujet, et sur le rôle que ses actes ont joué dans l'histoire de ma famille jusqu'à aujourd'hui. Un avant-goût de mon voyage en Basse-Autriche et de l'horreur que Ernst a causée en tant que chef de chantier adjoint du projet Quarz sera publié le 12 avril dans le magazine du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*.

Je travaille actuellement sur la version en ligne de la prépublication et j'aimerais beaucoup utiliser les dessins poignants de votre père, Daniel Piquée-Audrain. Pour les lecteurs de l'article, il serait très intéressant de voir comment votre père a surmonté

les terribles expériences qu'il a subies dans la mine. Seriez-vous d'accord pour que nous les montrions dans la version en ligne ? »

... et sa réponse :

Je viens de lire votre message avec attention, votre demande me touche énormément compte tenu de votre contexte familial, des circonstances particulières qui règnent en Europe et dans le monde entier depuis quelques années avec la montée des intolérances, des nationalismes et de la peur des étrangers.

Si un article et quelques dessins de mon père Daniel Piquée-Audrain peuvent conduire à faire évoluer la prise de conscience des faits ci-dessus explicités, même d'une seule personne, cela nous montre que le combat doit se poursuivre.

C'est donc bien volontiers que je vous autorise à utiliser les dessins de mon père.



Un dessin que Daniel Piquée-Audrain légendé ainsi : Travaux dans une galerie, Melk Mauthausen

## Aux côtés de l'Union des Déportés d'Auschwitz...

Le 27 janvier, date anniversaire de la libération du camp, à l'Arc de Triomphe pour un ravivage de la Flamme par François Bayrou, Premier ministre..



Photo C. Simon

Le 9 février, à l'Hôtel de Ville de Paris, pour un rassemblement mémoriel et culturel.



Durant la lecture chorale du testament philosophique de l'UDA.  
À droite, au pupitre, la présidente Arlette Testyler.  
Photo C. Simon

## 82<sup>e</sup> anniversaire des rafles

Pour la quinzième année, la mairie de Nancy, organisait, le 13 mars, avec les Amicales de Mauthausen et Sachsenhausen, l'UNADIF, la FNDIRP et l'AFMD un parcours mémoriel dans les rues du centre-ville à l'intention de plus de deux cents jeunes venus des établissements scolaires de la commune et des environs : il s'agit de commémorer sur les lieux mêmes, les deux rafles par la Gestapo des 2 et 5 mars 1943 de centaines d'hommes : 130 furent déportés (100 à Mauthausen), un tiers n'est pas rentré. La rafle du 2 mars concerna des jeunes des classes 41, 42 et 43 convoqués pour une visite médicale préalable au STO : pour plus d'une centaine d'entre eux la fête des pseudo-conscrits s'est transformée en coup de filet dans les brasseries du centre-ville. La rafle du 5 mars cibra les hommes de tous âges du quartier populaire St Sébastien, avec quadrillage et perquisitions dans les logements. Les raflés furent emprisonnés d'abord à la section allemande de la prison Charles III, puis conduits au Centre de Séjour Surveillé d'Écrouves organisé par le gouvernement de collaboration, puis à Compiègne avant les convois pour les camps. Dans la même période, l'occupant exerça d'autres coups de force dans la région pour atteindre son contingent de main d'œuvre esclave pour les camps de concentration.



Sur la place Stanislas, C. Favre s'adresse à un groupe d'élèves  
Photo Lycée Marie Immaculée

Le dispositif de ce parcours est ambitieux : une vingtaine de « guides » rompus à l'exercice et sachant s'adapter à des publics assez divers, conduisent des groupes de 10 à 35 élèves (qui lisent

des témoignages) avec d'autres participants (par exemple des familles de déportés venues parfois de loin). Un parcours entre la Place Stanislas (la mairie où eut lieu la visite médicale) et la Place Charles III (au cœur du quartier St Sébastien), en passant par des points significatifs de cette mémoire éminemment locale, par exemple le lycée Poincaré. Au passage, sont agrégés à cette évocation de deux journées très spécifiques quelques excursus liés à d'autres victimes nanciennes de la déportation (juifs, résistants). Claude Favre, Patrice Lafaurie (co-auteurs de *Nancy pendant l'Occupation*), Michel Baudlet, Évelyne Kuhn et Chantal Lafaurie sont les maîtres d'œuvre de ce programme.



Place Charles III, avant la cérémonie, de gauche à droite :  
Stéfan Lewandowski, le consul d'Autriche,  
le maire de Nancy et le sous-préfet - Photo Préfecture 54

Le maire de Nancy, Mathieu Klein, donne le départ de la déambulation dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville, et il accueille l'arrivée des groupes place Charles III pour une cérémonie avec lectures de biographies par les élèves, dépôt de gerbe et un discours clair de mise en garde contre la résurgence du fascisme : il semble y avoir, de fait, un fort creuset mémoriel dans cette ville qui se trouva, il est vrai, dans une situation très particulière : en zone « interdite » de 1940 à 1944, distincte de la zone « occupée » et au contact de l'Alsace-Moselle annexée.

Cette année, la municipalité a programmé pour la journée nationale de la déportation l'inauguration au parc Charles III d'un « Monument des déportations ». Pour le choix du monument, trois adhérents de l'Amicale ont été présents au jury, en particulier Stéfan Lewandowski, déporté à Mauthausen et Gusen.

Pour voir l'album de cette commémoration :  
[www.memoiresdenancy.fr/la-revue-de-presse-des-eleves/](http://www.memoiresdenancy.fr/la-revue-de-presse-des-eleves/)

**Claude Simon**

### Dimanche 27 avril, Journée nationale du souvenir des Victimes et Héros de la Déportation.

Vous trouverez ci-contre le message à lire lors des cérémonies qui auront lieu partout en France. Nos habitudes sont en effet de participer à ce rendez-vous, chacun selon ses possibilités, au plus proche ou au plus significatif pour lui.

Cette année toutefois, l'Union des Déportés d'Auschwitz a envisagé d'organiser, ce jour-là, une marche dans Paris, du Mémorial de la Shoah au Lutetia en passant par l'Île de la Cité. Il serait donc loisible pour les Parisiens de se joindre à ce cortège, et de former une délégation de l'Amicale. Consultez toutefois le secrétariat pour des informations actualisées.

#### MESSAGE POUR LA JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR DES VICTIMES ET HÉROS DE LA DÉPORTATION

**DIMANCHE 27 AVRIL 2025**

Au printemps 1945, il y a 80 ans, la progression des armées alliées mettait progressivement un terme à ce qui fut l'univers concentrationnaire nazi. Depuis quelques années, le 27 janvier, anniversaire de la libération d'Auschwitz, est devenu le symbole de la commémoration de la Shoah. Cependant cette date ne marqua ni le commencement ni le terme de la libération des camps. La fin des souffrances était encore éloignée pour tous les détenus en vie.

En effet, près de 300 000 détenus des camps de concentration périrent dans des conditions effroyables, soit plus du tiers de l'effectif encore présent dans les camps en janvier 1945. Le retour des déportés à la liberté ne peut être dissocié de ces épisodes d'évacuation, de ces « marches de la mort », ni des drames et massacres qui les ont accompagnés.

Lorsque leurs bourreaux les abandonnèrent et qu'ils furent enfin délivrés, ces déportés de toutes origines, résistants, opposants, persécutés

portaient en eux les terribles séquelles des camps qui ne devaient plus les quitter. La liberté retrouvée sonnait aussi pour eux comme un abandon de leurs camarades morts en déportation.

Ce drame humain doit nous rappeler combien il est essentiel de défendre et de préserver les valeurs universelles de dignité, de liberté, de fraternité car la loi du plus fort risque, une fois encore, de bouleverser les équilibres mondiaux.

En rendant hommage à tous les Déportés en ce dernier dimanche d'avril, jour de commémoration nationale voulu par tous les survivants à leur retour, et à une période d'une singulière gravité où tout l'acquis du passé semble vaciller, nos générations qui n'ont pas connu l'horreur des camps doivent poursuivre le combat pour bâtir un monde de paix, de justice et de tolérance.

Ce message a été rédigé conjointement par

**La Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (FNDIRP)**

**La Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD)**

**L'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles de disparus – Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (UNADIF – FNDIR)**

**Avec le concours des Associations de mémoire des camps**

**Lundi 5 mai, comme tous les ans** depuis 1946, l'Amicale participera au ravivage de la Flamme de la Nation sous l'Arc de Triomphe. Cette année elle en a informé les groupes parlementaires républicains, afin que des députés et sénateurs se joignent à cette cérémonie. Plusieurs nous ont répondu favorablement. Et nous serons aussi accompagnés par un régiment de chars de combat de Mourmelon-le-Grand, et une musique militaire de Metz.

**Rendez-vous à 17h45 dans la galerie sous l'Arc.**

## Avant-goût du voyage de mai

### Participation

C'est une première bonne nouvelle : nous serons nombreux. Avec 108 inscrits, nous avons dû refuser du monde, en rappelant que l'Amicale continuerait cette activité en Autriche dès octobre prochain (avis aux amateurs d'ambiances plus feutrées et plus recueillies). Tous logés dans la même ville de St Valentin, véhiculés par le même transporteur, nous aurons toutefois des programmes modulables, et peut-être des possibilités de choisir des activités diversifiées pour certaines demi-journées : il y aura en effet des cérémonies en maints endroits, où l'Amicale sera la bienvenue.

### Lycéens

Deux groupes de lycéens (Évreux, Angers) nous accompagneront sur une grande partie du séjour. Un autre (Saint-Affrique) nous aura précédés de quelques jours. Il se peut aussi qu'une délégation du Lycée français de Vienne nous rejoigne le dimanche 11 mai au matin au camp central. Ces jeunes suivront plusieurs de nos visites, que l'Amicale encadrera ; ils pourront aussi participer, à Gusen, le vendredi 9, à une rencontre des jeunes d'Europe qui, entre autres activités, prépareront les modalités de leur présence à la cérémonie internationale du dimanche : un cortège de jeunes remontera de la carrière et ouvrira le défilé des délégations sur la place d'appel.

### Représentants de la République française

Nous avons lancé des invitations aux plus hautes autorités de la République. Au moment où ce bulletin est bouclé, nous ne savons pas qui pourra la représenter. Mais nous nous honorons des excellentes relations que M. Matthieu Peyraud, ambassadeur en Autriche, et toute son équipe ont accepté de nouer avec l'Amicale. Nous avons aussi invité, comme à l'Arc de Triomphe le 5 mai, des parlementaires de tous les groupes républicains, et reçu quelques réponses positives.

### Cérémonies

Nous participerons au moins aux commémorations suivantes :

Redl-Zipf, Ebensee, Gusen, Mauthausen, Melk, Steyr, plus quelques autres possibles.

À Mauthausen, nous aurons d'abord une cérémonie bi-nationale avec nos partenaires espagnols de l'*Amical de Mauthausen y otros campos* (on attend de hauts représentants de l'État espagnol), puis nous participerons à la cérémonie internationale. Mais dès le vendredi 9, nous espérons construire avec les

lycéens une cérémonie plus intimiste, tournée vers notre mémoire et le sens de notre présence sur place.

### Communication

Nous essaierons chaque soir de poster sur nos réseaux sociaux des nouvelles de chaque journée. Nous aimerions aussi que parmi les participants certains prévoient de consacrer un peu de leur temps à faire des photos et des enregistrements vidéo dont nous pourrions faire un usage raisonnable, et peut-être aussi tirer la matière d'un film bilan qui serait ensuite visible sur notre site (voir p.9). Faites-nous signe !

### Fraternité

Le déroulement d'un tel voyage est certes parfois un peu stressant, et de toute façon toujours émouvant. Pour l'Amicale c'est un moment crucial de refondation périodique : les valeurs qu'elle porte depuis 80 ans s'y révèlent et s'y déploient pleinement. Puissent chacune et chacun y venir confiants, rassurés et vaillants.

### Du 5 au 8 juin, notre voyage au Loibl Pass.



Photo mairie de Tržič

Les commémorations officielles à la frontière austro-slovène auront lieu le samedi 7 juin, d'abord au nord, puis au sud, selon les horaires habituels. Notre bulletin de janvier a diffusé une fausse information, dont nous prions nos lecteurs, et surtout ceux qui s'étaient organisés selon une date erronée, de nous excuser.

L'Amicale a réservé l'hébergement à l'hôtel Ratz à Kirschentheur (Ferlach), côté autrichien, à partir du jeudi soir 5. Le 6 juin nous prévoyons une journée à Klagenfurt, avec une visite de la caserne Khevenhüller (au sein de laquelle se trouva pendant

quelques mois un petit kommando de Mauthausen), et une promenade en ville près des lieux du procès des criminels du camp.

Le groupe de l'Amicale est actuellement d'une vingtaine de personnes, et sera rejoint sur place par d'autres participants français : une délégation à la hauteur de l'événement. Il est encore temps de rejoindre ce groupe en prenant contact avec le secrétariat de l'Amicale.

### Aperçu historique

Après la fin de la Deuxième Guerre mondiale et la libération des camps de concentration, l'Autriche devait réfléchir sur son rôle dans le nazisme. Au début, la «théorie de la victime» était très importante : l'Autriche était vue comme la première victime d'Hitler, et la participation de beaucoup d'Autrichiens au régime nazi était oubliée. Ce n'est que dans les années 1980 qu'on commence à parler plus de ce sujet. En 1986, il y a eu un grand débat à cause du président Kurt Waldheim, qui avait un passé nazi.

Depuis les années 1990, le souvenir de cette période devient plus officiel. Il y a eu de nouveaux monuments, et le 5 mai est devenu un jour national de mémoire. Il y a aussi des projets éducatifs pour apprendre plus sur l'histoire critique de l'Autriche.

### Situation actuelle et débats politiques

Aujourd'hui, la mémoire de l'Holocauste fait partie de la culture politique de l'Autriche. Mais c'est encore un sujet compliqué et avec des débats. Les partis politiques ont des opinions différentes sur les façons de se souvenir du passé.

L'État organise beaucoup d'événements de mémoire, par exemple au mémorial de Mauthausen et aussi au *Dokumentationsarchiv des österreichischen Widerstands* (DÖW, Archives de la résistance autrichienne). Dans les écoles, les élèves doivent apprendre sur la période nazie et, souvent, ils visitent des mémoriaux de l'Holocauste.

Mais il y a encore des problèmes. Parfois, il y a des scandales avec l'antisémitisme et l'extrême droite, surtout avec le parti FPÖ. Ce parti est souvent critiqué, parce que certains membres font des commentaires qui minimisent le nazisme ou parce qu'on trouve des livres de chansons nazies dans certains cercles.

Les autres partis soutiennent le travail de mémoire, mais le parti conservateur ÖVP est parfois plus réservé, surtout quand il travaille avec le FPÖ dans une coalition. Ces dernières années, l'argent pour les projets de mémoire a souvent été un sujet de dispute politique.

Dans les villes et villages aussi, il y a des problèmes avec la mémoire historique. Par exemple, à Hirtenberg, le maire a récemment vendu un ancien terrain d'un camp de concentration pour construire des bâtiments, ce qui a créé une grande polémique.

### Conclusion

Le souvenir de l'Holocauste est très important en Autriche, mais il y a encore des défis. Il y a beaucoup

de progrès dans l'éducation et la mémoire, mais il existe aussi des tendances d'extrême droite qui posent problème. Les partis politiques ont des opinions différentes sur la mémoire de ce passé. Pour cultiver cette mémoire, il ne faut pas seulement parler de l'histoire, mais aussi lutter contre l'antisémitisme et la manipulation de l'histoire aujourd'hui.

**Philipp Hroch**

### 09.01.2025 — *Kronenzeitung* — « **Mühlviertler Hasenjagd** » : une cruelle chasse à l'homme

Pour les 80 ans de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, le programme de commémoration à Mauthausen rappelle la « Chasse aux lièvres du Mühlviertel » du 2 février 1945. Ce jour-là, environ 500 prisonniers se sont échappés du camp de concentration, mais ils ont été brutalement chassés et presque tous tués – par les gardes et aussi par des civils. Seulement onze personnes ont survécu.

Pour se souvenir, l'initiative *perspektive mauthausen* organise plusieurs événements : une cérémonie avec des invités connus le 1<sup>er</sup> février, puis une marche commémorative et une discussion avec le témoin Anna Hackl le 2 février.

Un élément important de l'année de mémoire est l'installation lumineuse et sonore #eachnamematters. Du 3 au 5 mai, 84 000 noms de victimes des camps de concentration seront projetés sur la façade de la Hofburg à Vienne.

### 24.02.2025 *Standard.at* — **Camp de concentration de Gusen : TikTok et une vieille valise contre l'oubli**

À Gusen, le plus grand et le plus mortifère camp de concentration d'Autriche, des élèves du lycée d'Enns explorent le passé. Avec des vidéos TikTok et des objets historiques, ils essaient d'éviter l'oubli. Pendant quatre jours, ils visitent l'ancien camp, documentent leurs impressions et discutent sur l'importance de la mémoire.

Tandis que Mauthausen est devenu un mémorial très tôt, Gusen a été oublié pendant longtemps. Des parties de l'ancien camp ont été reconstruites, seul le crématorium reste un lieu officiel de mémoire. Juste à côté des ruines, on a même construit des maisons familiales, ce qui pose de nouveaux défis pour la commémoration.

Les élèves explorent le site, reconstruisent l'histoire et présentent leurs résultats dans une exposition. Ils travaillent avec des historiens pour développer de nouvelles méthodes d'apprentissage. Avec ces idées, le mémorial sera agrandi et transformé en un « lieu éducatif pour l'avenir ».

**Philipp Hroch**

### **Aux amis dépositaires de la mémoire des Républicains espagnols**

Les précédents numéros du bulletin ont déjà lancé le travail de collecte de témoignages sur le **retour en France des déportés républicains espagnols**, cette période qui commence juste après la libération du camp et s'étend, si l'on veut, jusqu'à leur installation durable et stabilisée dans des régions, des villes ou des villages d'accueil. Cela peut concerner le trajet lui-même (initiative, mode de transport, point d'entrée en France...), l'accueil (par les autorités, la population et éventuellement les familles et amis espagnols...) les moyens de vivre (logement, santé, emploi), et la resocialisation dans un « nouveau » pays.

Nous avons donc recueilli un certain nombre d'éléments significatifs, très divers, qui commencent à esquisser le patchwork de ce que pourrait être la demi-journée organisée sur ce thème lors du « congrès de Toulouse » le 15 novembre prochain.

Mais nous appelons les dépositaires de cette mémoire à continuer de nous fournir toute forme de témoignages utiles sur ce sujet : extraits de livres, autres écrits, photographies, enregistrements audio ou vidéo, souvenirs personnels des descendants, objets liés à cette période. Vous pouvez envoyer à ce sujet un message à l'Amicale ([mauthausen@orange.fr](mailto:mauthausen@orange.fr)), et nous prendrons contact avec vous.

### <https://80.campmauthausen.org/> : Un site pour le 80<sup>e</sup> anniversaire !

Si vous visitez le site de l'amicale, *campmauthausen.org*, vous trouverez désormais (depuis mi-mars), en haut à droite de la page d'accueil, un pavé bleu qui donne accès à un site annexe, qu'on peut rejoindre directement à l'adresse <https://80.campmauthausen.org/> destiné à nous accompagner en 2025.

Autour de notre nouveau webmestre Laurent Carles, une équipe s'est mise au travail depuis janvier, a commencé à se former en février et est parvenue à produire un peu de contenu pour « ouvrir » en mars : une sorte d'éditorial, un agenda évolutif et de premières informations devront être prochainement étoffés par les images, réflexions, échos qui émaneront des semaines du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération, en Autriche en mai, à la frontière slovène en juin, puis à l'automne, où plusieurs autres rendez-vous marqueront les 80 ans de l'Amicale elle-même. Si des bénévoles veulent se joindre à l'équipe de lancement, ils seront les bienvenus : le travail ne manque pas. **Le secrétariat**

# Compte-rendu du CA de l'Amicale

Conseil d'administration de l'Amicale de Mauthausen, samedi 22 mars 2025, à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation  
30, Boulevard des Invalides, Paris.

Le président Claude Simon ouvre les travaux du Conseil d'administration à 10 heures.

Il y a 27 présents et 7 personnes représentées sur un total de 45 membres.

Le quorum est donc atteint.

Le président rappelle l'importance de la participation et d'informer le secrétariat de sa venue ou non et l'importance des pouvoirs. Il salue ceux qui ne sont pas là pour diverses raisons.

La journée sera organisée avec le CA le matin et la réunion « voyage et cérémonies du 80<sup>e</sup> anniversaire » l'après-midi.

Laurent Meyer assurera le secrétariat de séance du CA.

Le CA comprend deux nouveaux membres : Lucien Grillet et Christophe Lenoir.

Trois membres ont démissionné, Ludovic Piron, Pierre Fréteaud, et Pierre Saez avant l'AG de novembre)



## 1 – Approbation des comptes-rendus des AG ordinaire et extraordinaire du 23 novembre 2024

Il pourrait être utile de préciser certaines activités (par exemple les établissements scolaires) dans le rapport d'activité qui est souvent demandé par les financeurs, même si ces informations figurent sur d'autres documents.

Les comptes-rendus des AG du 23/11/204 sont approuvés à l'unanimité.

## 2 – Composition du bureau.

Personne n'ayant répondu à la question "Si vous

êtes membre du bureau êtes-vous prêt à le rester", le président considère que les réponses sont implicitement "oui".

Le bureau comprend 25 membres. Ce nombre reste stable, compte tenu de trois démissions : Pierre Fréteaud, Ludovic Piron et Danielle Carayon et de l'élection de trois nouveaux membres : Lucien Grillet, Christophe Lenoir et Patricia Thyron.

Valérie Frélaut, membre de la commission de contrôle financier, ne peut pas statutairement faire partie du bureau, mais sera invitée régulièrement à y participer.

Adoption à l'unanimité de la nouvelle composition du bureau.



Le président encourage les trois nouveaux membres dans l'effort nécessaire pour intégrer les habitudes du bureau : activité à développer et équilibre à garder.

Le "secrétariat" (présidents, secrétaires généraux) de l'amicale se réunit une fois par semaine. Armelle Querbouet se joint régulièrement et Jean-Louis Roussel se propose aussi de venir régulièrement pour les questions internationales, les cérémonies à venir et les voyages notamment scolaires. En l'absence d'Yves-Noël Hacq, Emmanuelle Declerck assume les responsabilités du secrétariat général.

## 3 – Représentation de l'Amicale au CIM

Chantal Lafaurie quittera ses fonctions au CIM (secrétaire générale adjointe) lors de la prochaine réunion, le 9 mai 2025. Son remplaçant devra pouvoir y participer également.

Il y a un seul candidat déclaré et aucun autre en séance : Lucien Grillet. Lucien Grillet a participé activement à plusieurs voyages ces dernières années, il a pu déjà nouer des contacts informels avec d'autres personnes sur place à Mauthausen, à

Steyr en particulier. Il est intéressé par les questions géopolitiques et les innovations dans la formation des citoyens et les ouvertures culturelles dont Mauthausen peut faire partie. (Lucien G est par ailleurs président d'une association sur "histoire et mémoire partagées", et une exposition remarquable a été produite.)



Lucien Grillet est un exemple de l'ouverture de l'Amicale à des amis non "descendants" de déportés. Elles ont le travail "passionnant" de se plonger dans l'histoire de l'Amicale, notamment au travers des bulletins, de l'expo, du site...

Travailler au CIM se fait dans une durée nécessaire. En pratique il y a chaque année une réunion lors des cérémonies à Mauthausen (en mai), une réunion dans un des pays membres (à l'automne) et chaque mois une vision conférence (avec un ordre du jour court, compte tenu des temps de parole).

Le président et le CA remercient Chantal Lafaurie pour son activité au fil de ces années passées au CIM et pour son long investissement dans les voyages de l'Amicale.

La candidature de Lucien Grillet est adoptée à l'unanimité.

#### 4 – Règlement intérieur de l'Amicale

La modification du règlement intérieur est la responsabilité du CA. Le nouveau règlement s'appuie pour l'essentiel sur un ancien texte. L'article 10 précise les modalités de nomination de membres honoraires par le CA, sur proposition du bureau. Ce statut de membre honoraire permettra (sans obligation de participer) à ces personnes, ayant significativement participé à la vie de l'amicale, de rester informées et de participer (sans droit de vote) aux réunions du CA. Elles n'interviendront pas dans le décompte des membres pour le quorum. Par



ailleurs, l'article 5 offre toujours la possibilité de ne pas renommer les membres régulièrement absents. Le nouveau règlement intérieur est adopté à l'unanimité

#### 5 – Signature du Contrat d'engagement républicain

Voir le texte en suivant le lien:

<https://www.associations.gouv.fr/le-contrat-d-engagement-republicain-le-guide-pratique.html>

Le président est autorisé à l'unanimité à signer ce contrat.

#### 6 – Adoption du Compte de résultat 2024

La Commission de contrôle financier (Valérie Frélaut) certifie l'exactitude et la sincérité des comptes. Les pertes s'élèvent à 3216 euros en 2024. Les fonds propres à 183 734 euros.

À signaler la présentation des comptes avec la mention des données prévisionnelles et réalisées par rubrique. Voir ci-après p. 14 et 15.

Proposition d'une commission, ou d'un groupe



# Compte-rendu du CA de l'Amicale

de travail qui réfléchirait à comment trouver des ressources nouvelles. Le fonds de dotation doit faire l'objet d'une promotion plus importante.

À noter le rachat de l'assurance vie et le versement des fonds sur le livret d'épargne.

Bref débat sur la formule, désormais dépassée, de « devoir de mémoire » qu'il convient de remplacer par « travail de mémoire ».

Le rapport financier est adopté à l'unanimité.

## 7 – Le site internet, la communication via les réseaux sociaux

Depuis le mois de décembre une nouvelle équipe a repris en main la gestion du site internet et apporté déjà des modifications sensibles. Un premier stage de formation de deux jours a été organisé. D'autres réunions de formation sont à prévoir.

En attendant un changement plus radical du site proprement dit, un "site annexe" est créé pour mettre en avant les activités de l'année 2025 et les différentes manifestations organisées tout au long de l'année. À terme il faudra redistribuer les différentes missions entre le site, le bulletin, les réseaux sociaux.

L'Amicale a obtenu le label "80<sup>e</sup> anniversaire de la Libération" mais pas encore les financements éventuels associés.

La page Mauthausen de Wikipédia comprend des erreurs. Comment les faire corriger ?

La priorité est d'enrichir et de consolider notre propre site.

## 8 – Point sur le programme des activités et projets 2025

- **L'Exposition** : un nouvel ensemble de panneaux a été réalisé (pas de modification de contenu, sauf mise à jour de deux éléments ponctuels). L'exposition n'est nullement "démodée". L'expo continue à tourner et est bien accueillie par le public.

Un certain nombre de départements (Sud-Est) n'ont jamais accueilli l'exposition. Il pourrait être intéressant d'avoir une cartographie des sites ayant accueilli l'expo depuis sa création.

- **Le voyage de mai** : il y a 108 inscrits, plus une douzaine de participants individuels qui s'associeront aux déplacements. À quoi s'ajoutent une centaine d'élèves.

Le Président de la République a été invité à plusieurs reprises et par différents canaux. Pas de réponse pour l'instant. L'ambassade est mobilisée. Un courrier a été adressé aux groupes parlementaires du Sénat et de l'Assemblée, à l'exception du Rassemblement

national. Une dizaine de parlementaires semblent intéressés à participer à la cérémonie du 5 mai et organisent un groupe.



- **Le voyage de juin** au Loibl : 18 personnes sont inscrites pour ce voyage du 5 au 8 juin (Klagenfurt, la caserne, le tribunal ...)

- **Mauthausen en France** : Armelle centralise toutes les informations concernant les lieux où figure Mauthausen : une centaine de sites recensés pour l'instant. Il y a également 70 sites où ne figure pas explicitement le mot Mauthausen.

À la demande de Mauthausen Memorial, 5 de ces sites ont fait l'objet d'un envoi de photos dans le but de réaliser un panneau près de notre monument sur le site du camp central, dans le cadre d'une exposition sur la mémoire de Mauthausen en Europe.

- **Les biographies** de 5 à 10 déportés seront envoyées pour Gusen (contrat de 15 000 €)

(constitution pour cela d'une commission histoire informelle)

- **Numérisation** des archives : le travail est presque achevé.

- **Groupe de travail sur le retour des Républicains espagnols en France** : des énergies nouvelles se mettent en action (en vue notamment du congrès de Toulouse)

- **Hommage à Émile Valley** : la Ville de Paris est favorable à la pose d'une plaque sur l'immeuble où a vécu Émile Valley (rue des Cinq diamants dans le 13<sup>e</sup> arrondissement). Reste à obtenir l'accord de la copropriété. Il serait souhaitable de pouvoir inaugurer la plaque en octobre.

- Version française d'un livre du musée de Tržič sur le Ljubelj : nous allons pouvoir verser prochainement les sommes collectées.

- **Publication : Hommages funèbres** : Le projet d'édition avance, avec plus de 85 textes (publiés dans le bulletin depuis le numéro 76, ou prononcés) correspondant à environ 80 membres de l'Amicale. Le recueil sera composé des textes, par ordre chronologique et d'un index des noms comportant quelques informations individuelles (matricule, publications, principales fonctions à l'Amicale). La publication est prévue pour le mois d'octobre-novembre.

- (re-)Publication des premiers témoignages : avec le concours précis et patient de Peter Kuon. Il y a 15 à 20 auteurs recensés, dont toutes les œuvres ne sont pas dans le domaine public, d'où la difficulté de devoir retrouver des ayants droits.

Il n'y a pas encore d'éditeur ayant répondu favorablement, malgré l'intérêt du projet. Un éditeur indépendant participe à la recherche.

- **L'exposition d'images sur les camps** (promue par les 8 membres de l'UAMCN à laquelle se sont associés Bergen-Belsen et Auschwitz) a été inaugurée sur les grilles de l'Hôtel de Ville de Paris et s'y tiendra jusqu'au 30 avril (à chaque fois : un panneau de photo sur le camp et un panneau de dessin ; des QR codes renvoient aux sites des associations). Elle sera ensuite sur les grilles des Buttes-Chaumont, face à la mairie du XIX<sup>e</sup>.

Rappel du projet de l'Union d'un colloque avec l'Éducation nationale à la BnF, et d'un autre au Sénat.



## 9 – Assemblée générale à Toulouse le 15 novembre 2025

Présence de l'exposition à la bibliothèque de la faculté de droit. Table ronde sur la mémoire du retour des déportés espagnols. Dîner de gala. Visite du camp d'internement du Récébédou sur la commune de Portet-sur-Garonne. Possibilité de projection de films.



Tout est coordonné au niveau de l'Amicale par Danyèle Régerat avec sur place une petite équipe active.

Le principe de ce déplacement à Toulouse est adopté à l'unanimité.

Le président clôture les travaux du CA à 13 heures.

**Laurent Meyer**

*Photos du CA p. 10-16 : B. Obermossler*

## Annexe au Compte de résultat de 2024

**Nombre d'adhérents** : Déportés : 6 - Familles : 665  
- Amis : 44 - Jeunes : 7 - Institutionnels : 1  
Soit un total : 723 adhérents pour 28 930 € (23%)

### Détail des dons reçus en 2024 :

Dons exceptionnels 27 460 € - Autres dons 23 793 €  
- Dons affectés pour 2025 : Congrès + édition Loibl Pass 4 350 €. Qu'ils soient remerciés.

Cependant nous constatons encore un déficit de l'ordre de 3 216 €. Nous devons ensemble y remédier et toute idée en ce sens sera bienvenue. Les recettes propres couvrent 66% des dépenses.

### Cette année est marquée par des engagements :

- L'équipement pour la **numérisation de nos archives** pour 16 000 €. Nous pouvons remercier la Ville de Paris pour son soutien financier constant et permanent à ce jour. Cette année nous avons reçu 8 000 €. Nous avons procédé au **rachat total du contrat Dynavie ; l'encaissement nous est parvenu** au cours du mois d'août. Les fonds sont maintenant placés sur les livrets d'épargne de la SG.  
*(suite page 16)*



## AMICALE DE MAUTHAUSEN

Dépenses	Budget	Réel	Écarts		Recettes	Budget	Réel	Écarts
<b>Fonctionnement :</b>					<b>Cotisations :</b>			
64 Salaires + Charges	35 000	40 972	- 5 972		75611 Déportés	200	330	130
6489 Service civil	1 900	1 469	431		75612 Familles	28 000	26 620	- 1380
606 Dépenses courantes	2 900	7 414	- 4 514		75613 Amis	2 000	1 760	- 240
6063 Matériel	1 100	366	734		75614 Jeunes	100	140	40
6251 Déplacements	3 000	3 064	- 64		75615 Bienfaiteurs	500	40	-460
6252 Commissions	3 700	3 948	- 248		<b>Total :</b>	<b>30 800</b>	<b>28 890</b>	<b>-1 910</b>
626 Communication	3 200	3 774	- 573		<b>Dons :</b>			
668 Frais bancaires	500	431	69		7581 Dons	23 000	23 793	793
614 Charges locatives	2 500	2 500	-		7582 Dons exceptionnels	2 000	27 460	25 460
60662 Numérisation archives	-	4 190	- 4 190		<b>Total :</b>	<b>25 000</b>	<b>51 253</b>	<b>26 253</b>
60669 Fonds de dotation	-	9 000	- 9 000		<b>Produit de gestion courante :</b>			
6812 Dotation amortissements	-	4 783	- 4783		758 Prod. gestion courante	-	1 413	1 413
67 Charges exceptionnelles	-	2 392	-2 392		768 Produit financier	2 000	4 095	2 095
<b>Total :</b>	<b>53 800</b>	<b>84 302</b>	<b>- 30 502</b>		771 Produits exceptionnels	-	95	95
<b>Activités ordinaires</b>					772 Produits exercices antérieurs	-	8 000	8 000
623 Bulletin	15 000	16 307	- 1 307		67 Reprise de charges	1 300	1 094	- 206
6067 Voyages de mémoire	35 000	36 074	- 1 074		<b>Total :</b>	<b>3 300</b>	<b>14 697</b>	<b>11 397</b>
6069 A.G., Congrès	200	-	200		<b>Activités ordinaires :</b>			
60691 Repas de l'amitié	1 000	-	1 000		7067 Voyages de mémoire	35 000	31 226	- 3 774
60711 Librairie	500	660	- 160		7069 A.G. Congrès	-	-	-
6226 Procès	-	-	-		70691 Repas de l'amitié	1 000	-	- 1 000
<b>Total :</b>	<b>51 700</b>	<b>53 041</b>	<b>- 1 341</b>		70711 Librairie-hors la thèse	1 500	2 567	1 067
<b>Activités spécifiques</b>					7072 DVD <i>Survévu à ma mort</i>	200	23	- 177
60661 Les deux sites	500	1 056	- 556		70713 Vente d'A. Lee	600	402	- 198
60662 Accomp. voyage scolaire	1 000	-	1 000		7226 Procès	-	-	-
60667 Restauration monument	3 000	2 340	660		<b>Total :</b>	<b>38 300</b>	<b>34 218</b>	<b>- 4 082</b>
60668 Formation interne	800	-	800		<b>Activités spécifiques :</b>			
60674 Voyages ciblés	1 000	-	1 000		70662 Démarche institutionnelle	1 000	-	- 1 000
60681 Exposition	600	509	91		70674 Voyages ciblés	700	480	- 200
60683 Inter-amicales UACMN	2 000	956	1 044		70681 Exposition	1 000	1 600	600
65912 Relations internationales	1 000	150	850		70683 Inter-amicales UACMN	500	-	- 500
62660 Communication outil	5 000	-	5 000		75820 Souscription	5 000	-	- 5 000
62662 Agrément Éduc. nationale	1 000	-	1 000		<b>Total :</b>	<b>38 300</b>	<b>34 218</b>	<b>- 4 082</b>
62663 Projet événement 2025 (2 ans)	20 000	-	20 000		<b>Subventions</b>			
<b>Total</b>	<b>35 900</b>	<b>5 011</b>	<b>30 889</b>		7411 Ville de Paris	10 000	8 000	- 2 000
					70674 DMCA	5 000	-	- 5 000
					7415 Inter-amicales UACMN	1 500	--	- 1 500
					742 Assurance Vie	1 000	-	- 1 000
					<b>Total :</b>	<b>17 500</b>	<b>8 000</b>	<b>- 9 500</b>
<b>Total des dépenses</b>	<b>141 400</b>	<b>142 355</b>	<b>- 955</b>		<b>Total des recettes</b>	<b>123 100</b>	<b>139 138</b>	<b>16 038</b>
					<b>Excédent (+) ou déficit (-)</b>	<b>-18 300</b>	<b>- 3 216</b>	

(suite de la page 13)

## Création d'un Fonds de Dotation dénommé « Mauthausen, Actifs pour la mémoire » :

Le versement initial est de 15 000 €. Le financement provient de deux dons : un de 5 000 € et un autre de 1 000 €. L'Amicale a versé le complément de 9 000 €.

Le Fonds de Dotation a pour **vocation de recevoir des legs et dons** en franchise de droits de succession. Les personnes intéressées peuvent participer de différentes façons :

- En revoyant les **clauses bénéficiaires de leurs contrats d'assurance-vie** et en désignant le Fonds de Dotation comme bénéficiaire.
- En transmettant leurs **biens immobiliers** par donation ou lors de leur succession.

Ces ressources seront mises au service de la mémoire des déportés de Mauthausen par le financement des actions de l'Amicale de Mauthausen.

**Pour plus de précisions n'hésitez pas à prendre contact auprès de son président, Laurent LAIDET.**

En 2024, nous avons vendu les derniers de nos 200 exemplaires du livre d'Adeline LEE *Les Français de Mauthausen, par-delà la foule de leurs noms*. Cette initiative s'est réalisée en 2021 pour un coût global de 11 640 €. Compte tenu de la vente 6 772 et de la souscription de 2 372. Le solde est négatif de 2 496 €. (...)



Les moyens financiers sont plus que nécessaires. Il est aussi possible de revoir les clauses bénéficiaires de vos contrats d'assurances-vie en pensant à une part d'attribution à l'association « l'Amicale de Mauthausen ».

Je remercie vivement, au nom de l'Amicale de Mauthausen, tous les donateurs. Grâce à leurs effort financier, ils contribuent au devenir de l'Amicale.

Fait le 22 mars 2025. Le trésorier,  
**Jacques Lecoutre**

## Sur les grilles de l'Hôtel de Ville

Depuis le 11 mars, et jusqu'au 30 avril, on peut voir sur les grilles de l'Hôtel de ville (rue de Rivoli) l'exposition, intitulée « **Mémoires de déportations : témoignages d'hier, regards d'aujourd'hui** », réalisée par l'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis (UAMCN) et la Ville de Paris, avec, en plus des huit associations membres, la participation de l'Union des Déportés d'Auschwitz et de l'amicale de Bergen-Belsen. C'est un ensemble de 20 panneaux — deux par camp — présentant d'une part des dessins réalisés par les déportés dans les camps ou peu de temps après leur libération, d'autre part des photos prises récemment dans les Mémoriaux qui conservent ces sites concentrationnaires.



Photo C. Simon

En guise d'inauguration, une déambulation, en présence de Madame Laurence Patrice, maire-adjointe en charge de la mémoire, de Madame Aurélie Filipetti, directrice des Affaires culturelles, de plusieurs représentants des amicales et des responsables de services de la mairie, a permis d'évoquer les spécificités de chaque camp et les caractéristiques communes à l'univers de violence créé par les SS pour l'asservissement d'hommes et de femmes venus de toute l'Europe. Dix dessins qui disent de manière variée mais cohérente la condition concentrationnaire. Dix photos qui interrogent notre façon de regarder ces lieux maudits, 80 ans après.

On peut retrouver ces panneaux sur le site de la Ville de Paris, par le lien suivant :

[www.paris.fr/evenements/memoires-de-deportations-temoignages-d-hier-regards-d-aujourd-hui-81519](http://www.paris.fr/evenements/memoires-de-deportations-temoignages-d-hier-regards-d-aujourd-hui-81519)

**Claude Simon**



Capture d'écran de la page titre du diaporama en ligne sur le site de la ville de Paris

L'Union ne s'en tient pas là :

- elle a fait une fois de plus acte de candidature auprès des organisateurs des Rendez-vous de l'Histoire de Blois (thème de l'année : « la France ? ») pour tenir une table ronde sous le titre « Une histoire spécifiquement française de la mémoire des déportations ? »
- elle travaille à la préparation d'une table ronde à la BNF sur la coopération avec l'Éducation nationale.
- elle envisage de tenir un colloque au Sénat sur les déportés qui « ont fait la France ».
- son président a écrit un grand article à proposer à la presse nationale pour la journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la déportation, en ce 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération.

À suivre donc !

## Chronique de l'expo

*La Part visible des camps*, pour ses vingt ans, connaîtrait-elle une nouvelle jeunesse ? Le 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération suscite évidemment un regain d'intérêt général pour l'histoire et la mémoire des camps nazis. La qualité scientifique et graphique de cette exposition et sa maniabilité en version roll-up l'amènent à voyager sans cesse cette année 2025.

À Froeschwiller (67) du 28 février au 10 mars, pour le 80<sup>e</sup> anniversaire de la mort à Gusen le 6 mars 1945

d'Aloïs Fischer, un jeune homme de cette commune, elle a été présentée avec grand succès, à l'initiative d'une association locale, « Paix et réconciliation », et de son animateur Denis Studer. Le 8 mars, Patrice Lafaurie a fait une conférence suivie par une centaine de personnes, et la presse régionale a largement rendu compte des divers aspects de cette commémoration. Des élèves du collège André Maurois de Bischwiller ont aussi été guidés dans leur visite. Deux de leurs réactions :

« Les photos qui m'ont le plus marquée sont dans la partie où les détenus construisent le camp de Mauthausen car pour moi cela signifie qu'ils construisent leurs tombes. »

« La photo de la libération du camp de Mauthausen où les détenus font tomber l'aigle et la croix gammée, c'est comme s'ils faisaient passer un message : même à bout de force, on résiste. »

À La Frette (95) c'est une famille d'adhérents qui a fait venir l'exposition du 14 au 24 mars dans un cadre parfaitement adapté. Le jour de l'inauguration, Daniel Simon a fait une présentation devant plusieurs dizaines de personnes, dont l'attention a confirmé la permanence d'un public potentiel important.



C'est en tablant sur ce fait que le bureau de l'Amicale de janvier a décidé de faire réaliser un deuxième exemplaire, afin de répondre à des demandes qui pourraient se superposer. Le cas se pose d'ailleurs dès ce mois d'avril : un de ces deux exemplaires sera à Sainte-Marguerite dans les Vosges, et l'autre à Saint-Clément-de-Rivière dans l'Hérault. Nous avons profité de cet effort financier important pour mettre à jour (sur les deux exemplaires) deux panneaux : celui des jeunes *Pochacas* (dont plusieurs ont été identifiés depuis la première version) ; celui où une photo présente, dans les jours de la libération, le détenu luxembourgeois Goergen tenant un carnet : ce n'est pas un registre de morts mais un carnet à dessin, conservé et publié, comportant le portrait de la femme morte dont le cadavre gît devant lui, sur la photo.

**Danyèle Régerat**

## Expos, revue, film...



**Comment les nazis ont photographié leurs crimes. Auschwitz 1944.** Exposition au Mémorial de la Shoah du 23 janvier au 16 novembre 2025.

Cette exposition est en majeure partie basée sur ce qu'on appelle l'Album d'Auschwitz, c'est-à-dire l'ensemble des clichés pris par les SS pour documenter la mise

à mort des juifs hongrois au printemps 1944.

Outre de nombreuses reproductions de ces photos, l'expo montre de précieux documents écrits. Par exemple des listes recensent scrupuleusement le nombre de déportés et leur ville d'origine lorsqu'ils rejoignent la gare de Kassa, par laquelle sont passés tous les convois à destination d'Auschwitz. Ernest Vinurel (Auschwitz, Mauthausen, Melk, Gunskirchen, n° 71329) raconte, dans son livre *Rive de cendre*, le départ du convoi début juin dans la chaleur, et le trafic scandaleux des gendarmes hongrois qui échangent un bijou de valeur contre une bouteille d'eau sur le quai de la gare de Kassa. Dans les listes SS on repère quatre départs de la ville de Nagyvarad (nom hongrois d'Oradea d'où était originaire sa famille), dont celui du 3 juin qui emportait vers la mort 2972 juifs, parmi lesquels se trouvaient probablement Ernest Vinurel et les siens.

D'autres documents montrent l'ampleur des travaux de construction réalisés en 1944 pour l'assassinat des juifs hongrois, dont la fameuse ligne de chemin de fer. Si ces photos étaient censées montrer à la hiérarchie SS et au pouvoir nazi le déroulement parfaitement ordonné de ces opérations de mise à mort, les historiens nous apprennent à repérer aussi dans ces clichés des détails qui montrent autre chose. Tel visage de femme qui fixe l'objectif d'un air de défi, des bouches ouvertes qui crient, des mouchoirs plaqués sur le nez qui racontent l'odeur épouvantable des crématoires. Dans un couloir entre deux salles une bande-son tente de reconstituer le vacarme du quai de Birkenau à l'arrivée des convois.

Une longue vidéo du procès d'Eichmann en 1961 à Jérusalem nous permet de voir la déposition d'un témoin, Esther Goldstein, qui a été reconnue sur une des photos. Elle identifie sur le même cliché des victimes de son village et décrypte le déroulement des opérations. Elle est assise quasi immobile au tribunal, et son visage raconte la douleur, la colère mais aussi sa détermination. **SL**



**De la découverte des camps au retour des déportés,** exposition du mémorial de la Shoah, du 25 novembre 2024 au 3 avril 2025

Le Mémorial de la Shoah a présenté à l'extérieur de ses locaux, dans l'Allée de Justes, une riche exposition sur la libération des camps et les mois qui ont suivi. À la fin du parcours chronologique, deux

panneaux, intitulés « Le sens des mots » reviennent sur la définition des termes *génocide* et *crime contre l'humanité*.

L'exposition réunit les photos prises par les libérateurs, et les premiers clichés du retour, de l'accueil des déportés, et des premières commémorations : un ensemble intéressant et très clair.

On s'étonne toutefois que de très nombreuses photos indiquent uniquement comme source « Mémorial de la Shoah ». Ainsi la célèbre photo américaine de la mise en scène de la libération de Mauthausen ne mentionne pas l'origine, et on déplore l'erreur de date : cette photo qui montre les déportés, bien alignés sur la place d'appel, « rejouant » leur libération date du 7 mai et non du 5.

Enfin, on peut regretter que cette exposition qui s'inscrit dans les commémorations officielles du 80<sup>e</sup> anniversaire se termine début avril : à cette date Mauthausen — et bien d'autres camps — n'étaient pas libérés. **SL**



**Gendarmes résistants dans l'Ain, le choix de l'impossible.**

Exposition présentée dans le département de l'Ain : jusqu'au 11 mai au château des Allymes (Ambérieu en Bugey), à Trévoux, les 16 et 17 mai, Oyonnax le 27 mai, Montluel, du 3 au 7 juin, Fort l'Écluse, du 28 juin au 31 août, à la préfecture de l'Ain le 28 septembre,

et au Musée de la Résistance et de la Déportation de Nantua en 2026.

L'association « Mémoires de l'Ain » (1939-1945) et la Commission histoire du groupe de gendarmerie départementale de l'Ain présentent une exposition inédite sur un sujet tout autant inédit : les gendarmes résistants de l'Ain. Contre les forces d'occupation et les ordres du gouvernement de Vichy, alors qu'ils

étaient en uniforme, ils s'engagèrent dans la résistance, dans les nombreux réseaux des pays de l'Ain.

Ils furent victimes de la répression et la plupart déportés. « Le refus d'obéissance va à l'encontre de l'identité profonde du gendarme » et « le dilemme du gendarme pendant la guerre : servir face à l'ennemi ou servir l'ennemi » écrit le général de brigade Rudy Gaspard en préface du livret de présentation de l'exposition, fruit de plusieurs années de recherches de Martial Zanetta, président de l'association Mémoires de l'Ain, et officier de réserve de la gendarmerie.

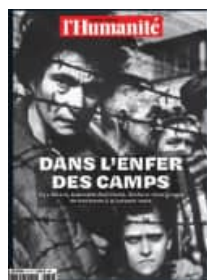
Sujet très sensible : les gendarmes n'ont pas laissé de très bons souvenirs aux victimes de la répression nazie : ils gardaient les camps d'internement, ils étaient assignés à l'arrestation des Juifs, à la traque des résistants et des réfractaires au STO.

Pourtant il était temps enfin, même 80 ans après, de rendre hommage à tous les militaires et fonctionnaires, préfets, etc. qui entrèrent en résistance et purent sauver des dizaines de victimes de la répression. Des gendarmes « anonymes » et jusque-là oubliés. 12 000 gendarmes ont pris le Maquis en France ou ont « désobéi » aux ordres. Sur tout le territoire français, 338 gendarmes ont été fusillés, 453 sont morts en déportation, 920 sont revenus des camps.

Dans les pays de l'Ain, proches de la frontière suisse, ces pays de maquis à deux pas de la capitale de la résistance, Lyon, des gendarmes ont participé aux actions de résistance au péril de leur vie : aides aux parachutages d'armes, procès-verbaux détournés, etc., renseignement militaire, industriel et filières de passage vers la Suisse ; mais ils subirent aussi de dramatiques échecs : la rafle des enfants d'Izieu.

Après leurs arrestations, lors des rafles de l'opération *Korporal* en février 1944, dans le Bugey et le Valmorey, les gendarmes de l'Ain, la plupart originaires de la région, furent conduits à la prison Montluc à Lyon, où ils furent interrogés par les services de la Gestapo dirigés par Barbie, et condamnés : fusillés ou déportés.

La brigade de gendarmerie de l'Ain a payé un lourd tribut : sur les onze déportés à Mauthausen, huit y sont morts, à Gusen, à Ebensee et à Hartheim : Jean Maréchal, Benoit Bertrand, Jean Marcel Donet, Émile Barbe, Roger Rousset, Marius Traffey, Georges Chevalon, Julien Vernet. Trois sont revenus : Etienne Pfirsch, François Grillon, Gilbert Limosin. Tous ont été décorés de la Médaille de la Résistance et de la Légion d'honneur. **CU**



**Dans l'enfer des camps, hors-série de l'Humanité, janvier 2025, 12 €**

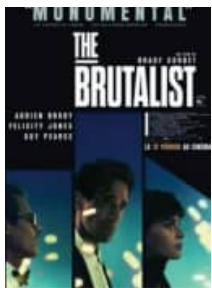
Ce hors-série de 124 pages est un bel objet, construit autour de récits, témoignages, documents, analyses, diversifiés et souvent complémentaires. Des « figures » de la mémoire de la déportation, issues de la mouvance communiste (G. Séguy, H. Krasucki, M-C. Vaillant-Couturier) ou pas (E. Wiesel, G. Tillion, R. Esrail), des persécutés comme juifs et des réprimés comme résistants, une historienne (A. Wiewiorka), une ethnopsychiatre (N. Zadjé), un éditeur (H. Scepti) semblent se répondre de façon à la fois sereine et exigeante autour de bonnes questions.

Toutefois leurs paroles n'appartiennent pas exactement à la même époque : si les analyses sont récentes, conçues pour ce numéro, les « témoignages » ont tous été repris dans des éditions du journal de 1995, 2005 et 2015, peut-être parce qu'il reste trop peu de « témoins » en capacité de parler.... Mais il y en avait eu avant, et *l'Humanité*, *Ce soir*, et la presse communiste avaient été de bons relais pendant les 50 premières années de remémoration. Certes le paysage idéologique autour de cette mémoire a changé, avec l'apparition du mot Shoah, qui tend à devenir, selon les auteurs, englobant ou prédominant : les contributions de ce hors-série ne font pas toutes de la même manière le lien entre le système concentrationnaire en général et la spécificité de génocide juif dans les centres de mise à mort, et il est utile que ce débat soit poursuivi.

Mais il est dommage que la conception d'ensemble n'aide pas le lecteur à s'y repérer, et laisse place à du flou. On n'en prendra ici comme exemple que l'usage peu rigoureux des photos, enjeu dont notre amicale sait la complexité : elles ne sont là que comme illustration d'un thème (la présence de « la musique partout, tout le temps » annoncée sans aucune légende par une des photos de « la pendaison » de Hans Bonarewitz à Mauthausen), d'un fait historique (les marches de la mort illustrées par une photo de Hieflau, Styrie, Autriche, présentée comme venant de « Kralupy en Tchéquie »), et surtout un article consacré au Mémorial de la Shoah illustré par une grande photo du Mémorial ...de l'Île de la Cité, avec au premier plan une couronne de fleurs déposée par... le CIM, sans doute en marge de sa réunion parisienne à l'automne 2023.

Ces observations n'enlèvent rien à l'intérêt d'un tel magazine de large diffusion qui s'appuie sur une

grande empathie pour les porteurs d'humanité que furent les déportés rescapés. Elles visent seulement à mettre en garde contre amalgames et imprécisions historiques. **CS**



**The Brutalist**, film de Brady Corbet, États-Unis 2024, 3h34mn

Le film parle d'un sentiment universel, le souvenir traumatique d'une histoire commune qui colle à la peau comme une mauvaise odeur, une douleur insidieuse dont on ne parvient pas à se débarrasser. Le spectateur est

embarqué dans une expérience immersive, dans la peau d'un rescapé juif hongrois du camp de Buchenwald qui immigre aux États-Unis. Deux thématiques fréquemment traitées au cinéma qui sont ici renouvelées : les camps de concentration et l'émigration. Si la trajectoire concentrationnaire du personnage est vite évacuée, elle nous hante tout au long du film. Laszlo Toth (interprété par Adrian Brody) fait tout pour retrouver sa femme et sa nièce restées dans un camp en Europe et son mal-être le suit telle une fièvre intermittente.

On nous donne à ressentir l'expérience brutale d'une arrivée à Staten Island. On la juxtapose à la brutalité des camps de concentration. Le début brusque le spectateur provoquant la sensation de débouler au milieu d'un interrogatoire de police, toutes lumières braquées sur le visage comme une bête sortie des wagons à bestiaux sur le quai de déchargement.

Le film conclut par une morale nécessaire en ces temps troubles qui voient le fascisme et la peur de l'autre ressurgir partout dans le monde : la beauté et l'art survivront toujours à tous les sévices, les guerres et les injustices. Et une thématique profondément liée à l'identité américaine et à l'imaginaire de la conquête de l'Ouest sonne comme une piqûre de rappel : les États-Unis ont été fondés par des émigrés.

Certains critiquent la deuxième partie qu'ils considèrent moins organique. Critique recevable mais, semble-t-il, influencée par l'effroi et le rejet d'assister *in fine* à l'exécution d'un brutalisme concret : le viol de Laszlo par son patron abject. Si j'ai pu douter de la nécessité de cette scène sur le moment, avec le recul, elle conclut parfaitement le sujet en forçant le spectateur à ne pas détourner le regard de la réalité des oppressions.

**Etienne Declerck**

L'année 2025, à part le 80<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps de concentrations, marque aussi le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Francisco Franco et du retour de la démocratie en Espagne. Les deux anniversaires, aussi importants l'un que l'autre, ne devraient pas entrer en concurrence mais ils se sont retrouvés mêlés dans la presse espagnole à la suite de la publication du programme du gouvernement pour célébrer l'anniversaire de la mort du dictateur et le refus du roi de participer aux premiers actes « pour des raisons d'agenda ». Tous les journaux (*El País*, *ABC*, *El Diario*, *Nueva Tribuna*, *Público*, *Ara*, etc..) ont commenté la décision qui a été mise en parallèle avec celle du monarque de visiter Auschwitz, il est allé aux cérémonies de la libération et pourrait aller à Mauthausen. Ces visites aux camps de concentration sont présentées dans la plupart des articles comme une sorte de compensation bien que les deux anniversaires soient de portées totalement différentes.



Photo Casa Real

La présence de Felipe VI a eu une énorme répercussion médiatique, on trouve des reportages dans toute la presse généraliste (*El Español*, *Infobae*, *ABC*, *El País*, etc.) mais aussi dans les revues du cœur comme *Hola*. Il n'y a pas, pour le moment, de détails dans la presse de la date exacte de la visite du roi à Mauthausen, tout porte à croire que ce sera lors des cérémonies de mai. Une occasion exceptionnelle pour les associations de mémoire d'expliquer la déportation républicaine espagnole.

C'est sans doute ce qui a dominé la presse espagnole quant à la déportation mais on trouve aussi d'autres articles intéressants qui viennent du monde de la culture. Plusieurs livres et films ont fait l'objet d'un nombre important de mentions dans la presse. Pour les films, on a les retombées du prix Goya (César espagnol) à Eduard Fernandez pour le film *Marco*, en particulier une longue interview de Benito Bermejo dans le *Diario Público*. Très positives, à la suite du film et de son succès, les recherches faites par Loiu Unai Eguia pour restituer l'histoire d'Enric Moner, le déporté dont Enric Marco

avait usurpé l'identité. Un livre et un documentaire (les titres ne sont pas encore connus) sont prévus pour la fin de l'année, le *Diario Vasco* leur consacre un article très intéressant. On trouve aussi de nombreux articles sur « Führer und Verführer », en espagnol « El ministro de Propaganda », aussi bien dans la presse généraliste, comme *El País*, que spécialisée. Très commenté aussi, « A Real Pain », le journal *Litoral* publie, à la suite de la sortie de ce film, un article sur la filmographie de l'horreur de la déportation. Enfin le film *Lee* est aussi une occasion pour connaître la déportation.

Du côté des livres, comme pour les films, la presse ne manque pas d'articles pour présenter les nouvelles sorties, qui peuvent être des livres récents, comme *Comadrijas* d'Alejandro Pedrogosa (voir *InforLibro* ou *La opinión* de Malaga par exemple), *la Mecánica del exterminio* de Xabier Irujo (*El País*, *La Sexta*, etc.), *Humanos en Auschwitz* de Joan Albert Vicens, *El Esplendor* d'Agustin Martinez, roman policier qui se situe à Aurigny, la traduction de *La pouponnière de Himmler* de Caroline de Mudler, la traduction de *Rejwach* (2017) qui vient d'être publiée, et bien d'autres. Les critiques des livres sont souvent l'occasion d'analyses plus profondes sur la déportation.

À mentionner, très différent mais remémorant certainement beaucoup de choses à ceux qui ont un certain âge, *Mundo Obrero* commente la sortie du livre *Une aventure de Pif, itinéraire d'un chien rouge* de Richard Di Martino, en souhaitant une traduction en espagnol.

Les pages culturelles des journaux sont donc souvent la meilleure source d'information sur la déportation.

Comme d'habitude, quelques articles ponctuels plus complets :

*La Vanguardia* : « Las fotografías de Francesc Boix, un testimonio único para conocer el Holocausto »

*El Ideal Gallego* : « Martín Ferreiro, el directivo del Dépor que fue víctima de los nazis en Mauthausen »

*Diario Red* : « La vergüenza del pasado fascista: la respuesta austriaca frente a la desidia española »

*Cenital* : « Noche y niebla: cuando los nazis implementaron la desaparición forzada de personas »

*21 Noticias* : « Manifiesto del Amical de Mauthausen »

*Muy interesante* : « Descubre la historia de este español que sobrevivió al Holocausto en Mauthausen, Gregorio Nacienceno Mata. »

*Infobae* :

- « El infierno de Auschwitz a través de la cultura »
- « Los antiguos túneles de los nazis que un empresario quiere transformar en búnkeres de lujo »
- « La bestia de Auschwitz », la cruel mujer que fue condenada por haber matado a 500 mil personas durante el Holocausto »

**Nathalie Serra**

### Histoire

Le n°288 (automne 2024) des *Chemins de la Mémoire*, publication de la Direction de la mémoire, de la culture et des archives du Ministère des Armées et des Anciens combattants, a pour objet « Les étrangers dans la Résistance française ». Son encart porte sur la 35<sup>e</sup> brigade FTP-MOI et les républicains espagnols en midi toulousain.

Le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation « Libérer et refonder la France / 1943-1945 » a généré des exposés dans plusieurs publications, dont :

- Le cahier mémoire du n°908 (février 2025) du *Réveil des Combattants*, qui après le chapitre introductif sur l'intégration des mouvements de résistance (1943), développe les chapitres suivants : « Les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) et le groupe Manouchian », « La résistance intérieure, les étrangers luttant en France », « Le groupe Rodina (à partir du 7 au 8 mai 1944) », « La libération de la Corse (8 septembre au 4 octobre 1943) », « Le débarquement de Normandie (6 juin 1944) », « Le débarquement de Provence (16 août – 14 septembre 1944) », « La libération », et « Le CNR ». Il est à relever celui sur le groupe Rodina (« patrie ») soit 17 jeunes femmes soviétiques qui s'évadèrent du camp d'Errouville (Meurthe-et-Moselle) et constituèrent la seule unité combattante féminine armée (FTP).

- Le n°251 de *Notre Musée*, de décembre 2024, organe du Musée de la Résistance Nationale – mRn – édite un bulletin de 32 pages sur ce thème. Il donne lieu à 14 rubriques détaillées sous trois parties : « Préparer (printemps 1943 – printemps 1944) », « Libérer (été – automne 1944) et « Refonder (automne 1944 – automne 1945) ».

N'oublions pas ! Le 22 janvier 1943, dans le *Patriote résistant* (n°1003, décembre 2024) :

le quartier du Vieux-Port à Marseille est cerné par la police aux ordres de René Bousquet et les troupes allemandes. Près de 12 000 policiers sont mobilisés et fouillent une à une toutes les maisons. 6 000 arrestations sont effectuées, 1 642 personnes sont transférées à Compiègne, 786 sont déportées. Après la rafle le quartier est vidé de ses habitants et rasés. 1 200 immeubles sont dynamités par le génie allemand en février.

### Histoire des camps

Après une introduction historique portant sur le convoi 7909 parti de France le 2 juillet 1944 en direction de

## Dans la presse mémorielle

Dachau et qui fut le plus important transport quittant Compiègne, le bulletin *Dachau* n° spécial 767, donne le compte-rendu de la conférence « Convoi 7909, les prémices d'un drame » donnée le 1er juillet 2024 au Mémorial de l'internement et de la déportation – Camp de Compiègne-Royallieu. Ce convoi est qualifié de « Train de la Mort » en raison du bilan catastrophique d'entre 530 et 560 décès durant le trajet de quatre jours pour atteindre Dachau. Les intervenants de la conférence furent Aurélien Gnat, directeur du Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne, Julia Maitre, assistante de conservation, chargée des collections du Mémorial de l'internement et de la déportation de Compiègne, Thomas Fontaine, docteur en histoire et directeur des projets du musée de la Résistance nationale, Bertrand Hamelin, docteur en histoire et professeur agrégé.

Le 80<sup>e</sup> anniversaire de ce sinistre convoi donna lieu à un circuit mémoriel de Compiègne à Dachau, du 1<sup>er</sup> au 6 juillet, reprenant le parcours de ce train avec des cérémonies dans les communes et villes qui en furent des étapes tristement marquantes.

La déportation des Espagnols dans les camps nazis est traitée dans le n°252 (décembre 2024) de *Souvenons-nous*, bulletin de l'Amicale des anciens déportés du camp de concentration d'Oranienburg-Sachsenhausen. L'article commence ainsi : « Plus de 8700 Républicains espagnols furent déportés dont 60% ne sont pas revenus. La majorité le fut à Mauthausen (7200) mais il y eut aussi des Espagnols à Dachau, Buchenwald, Neuengamme, Sachsenhausen ». L'histoire globale de cette catégorie de détenus, la plus longue après celle des Allemands, est exposée. Elle est suivie par un hommage à Francisco Largo Caballero, ancien Premier ministre socialiste et ministre de la Guerre de la République espagnole, interné à Sachsenhausen, libéré dans ce camp en avril 1945 et mort à Paris en 1946.

Un camp de concentration dans l'Alsace annexée, le camp du Struthof-Natzweiler – PR N° 1002, décembre 2024. Dans cet unique camp de concentration établi en France dont on dénombre au total 52 000 détenus dont 22 000 morts, les prisonniers ont travaillé à l'extraction de pierres afin d'aménager le camp principal, puis à la construction de tunnels et baraques pour la réparation des moteurs d'avion Junkers ; c'est aussi un lieu d'exécution de la Gestapo et d'expériences médicales. La SS étant informée du débarquement en Normandie,

elle évacuera le camp en août 1944 mais cela ne marquera pas l'arrêt du fonctionnement dont les services et détenus seront transférés à Dachau puis sur la rive droite du Rhin. Les immatriculations continuent et lorsque de nombreux kommandos sont à leur tour évacués, les détenus sont emmenés vers Mauthausen au cours des terrifiantes marches de la mort. Le 25 novembre 1944, les Américains découvrent alors un camp complètement vide.

### Portraits

Maurice Pertschchuk (né en 1921 au Vésinet) fut résistant dans la région de Toulouse. Agent du PWE (Political Warfare Executive) puis du SOE (Special Operations Executive), débarqué en avril 1942 à Théoule-sur-Mer, il rejoint le réseau Prunus, actif en Haute-Garonne où il eut Marcus Bloom comme opérateur radio. Le réseau infiltré par un agent double tomba en avril 1943. Déporté le 27 janvier 1944 à Buchenwald, il fut pendu dans les locaux du crématoire le 29 mars 1945. Marcus Bloom envoyé à la prison de Rawicz en Pologne fut assassiné, à Mauthausen, le 6 septembre 1944 en compagnie de 46 autres agents du SOE. *Le Serment*, n° 394, octobre, novembre, décembre 2024, Association française Buchenwald, Dora et Kommandos.

Le n°177 de *Gurs, souvenez-vous* (décembre 2024) trace l'itinéraire de Carl Oster né à Stuttgart en 1902. Antifasciste, il s'enfuit en Suisse en 1933 avant de combattre contre Franco en 1936, interné au camp d'Argelès, puis de Gurs. En 1942, voulant rejoindre les troupes françaises en Afrique du Nord en traversant l'Espagne, il est arrêté et emprisonné au camp Miranda del Ebro d'où il s'évade au bout de 9 mois, il rejoint le Maroc et s'engage dans l'armée française. Il participe aux débarquements en Italie (1943) et en Provence (1944), va jusqu'à Strasbourg où ses supérieurs acceptent son désir de ne pas entrer en Allemagne. Il s'installe à Toulouse et meurt en 1982.

La vie de Marie-Elisa Nordmann Cohen (1910 – 1993) est retracée, dans le bulletin *Après Auschwitz* n°370 de décembre 2024, par Marie-Paule Hervieu, membre du conseil d'administration de l'Union des Déportés d'Auschwitz, à partir d'une rencontre avec sa fille Isabelle Cohen, autrice de *Revenir-Raconter-Portrait de ma mère au subjonctif imparfait*. M.-E. Nordmann-Cohen, ingénieur chimiste et docteur ès-science ne cessera de travailler comme chercheur scientifique. Engagée antifasciste dès 1934, communiste, elle entre en résistance en septembre 1940. Elle participe à la

presse clandestine et à la confection d'explosifs avec France Bloch. Elle est arrêtée le 16 mai 1942 ; après le Dépôt et La Santé, elle est incarcérée au Fort de Romainville et en passant par Compiègne, elle part le 24 janvier 1943 pour Auschwitz-Birkenau. Transférée à Ravensbrück le 14 août 1944 où elle est affectée au laboratoire du *Revier*, elle sera témoin d'expériences pseudo médicales. Arrivée à Mauthausen le 2 mars 1945, elle sera convoyée le 22 avril par la Croix-Rouge vers la Suisse dans le cadre d'échange entre le comte suédois Bernadotte et Himmler. Elle sera présidente de l'amicale d'Auschwitz de 1950 à 1991, puis honoraire.

Germaine Tillion est à l'honneur dans *La Lettre de la Fondation de la Résistance* n°119 de décembre 2024 avec un dossier bibliographique intitulé : Germaine Tillion, résistante : une vie d'engagements.

## Actualités

*Le Serment*, bulletin de l'Association française Buchenwald, Dora et Kommandos, n°394, octobre, novembre, décembre 2024, reprend l'information relayée par *Der Spiegel* sur le projet d'aménager le tunnel de Langenstein-Zwieberge, kommando de Buchenwald, en bunker de luxe géant devant servir d'abri en cas de catastrophe climatique. Des interventions sont lancées auprès des instances politiques allemandes contre ce projet.

L'éditorial de Thierry Berkover, président national des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation - AFMD - dans le bulletin n°106, d'octobre à décembre 2024, aborde le sujet de la transmission sans témoins. Il abhorre l'expression les « témoins des témoins » et traite de la difficulté

et de la légitimité d'être passeur de mémoire. Il souligne l'engagement des adhérents pour le projet Agence Nationale de la Recherche - ANR - Témoins 39-45. Un article explicite le projet en cours : « L'équipement d'excellence (Equipex) MATRICE lancé en 2012 sous la responsabilité scientifique de Denis Peschanski, DR CNRS, [ ... ] devenu depuis « France 2030 » est coordonné par l'Université de Paris 1-Sorbonne. MATRICE aborde l'articulation entre mémoire individuelle et mémoire collective de la Seconde guerre mondiale notamment sous l'angle de l'analyse comparée de corpus issus des fonds... », très nombreux. Celui de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation comprend 347 entretiens déposés aux Archives nationales. L'audiothèque compte 247 récits enregistrés par l'AFMD représentant 448 heures de témoignages et la vidéothèque 582 heures pour 99 entretiens. « L'ANR 39-45 vise à répondre à un « défi social majeur » [ ... ], il est crucial d'offrir tant aux élèves qu'aux enseignants, au grand public et à l'État dans sa gestion de sa politique mémorielle, un bloc de référence ».

## Claude Dutems, Patricia Thyron

Lors de l'envoi (toujours en cours) des cotisations pour 2025, un certain nombre d'adhérents ont haussé leur participation financière, en joignant des dons parfois très substantiels. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés. De l'argent, du temps, du travail, du courrier... : dans notre amicale, la générosité s'exprime de maintes façons, avec un même élan et des objectifs semblables de fidélité et de pérennité de la mémoire.

## NOS PEINES

### Décès dans les familles

**Renée DARCQ**, veuve de Jacques, Mauthausen, Melk, Ebensee

## NOS JOIES

### Anniversaire de naissance

Michel SIMON, ancien d'Ebensee, matricule 28 542, habitant Mortagne, est heureux de nous annoncer la naissance de son fils CLAUDE.

(bulletin n°48, 1955)

Ildiko Pusztai

## Distinction

Le 5 mars dernier, dans le cadre somptueux de la Bibliothèque Nationale de France, notre amie Hannah Lessing recevait les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur des mains de Patricia Miralles, Ministre déléguée en charge de la mémoire. Cette cérémonie était à l'initiative de Gilles Pécout, Président de la BNF et ancien ambassadeur de France en Autriche, l'Amicale était représentée ainsi que le CIM.



Hannah Lessing est, depuis 1995, secrétaire générale du Fonds National de la République d'Autriche pour l'indemnisation des victimes du national-socialisme et pour la restauration des cimetières juifs en Autriche. À ce titre elle participe à toutes les instances liées à Mauthausen et aux camps annexes. Hannah est également vice-présidente du comité international d'Auschwitz. **J-L R**

## Histoires :

# Le capitaine Édouard Brodin : Melk, Ebensee, la fin

Pas de lettres, pas de colis, pas de nouvelles de la guerre, pas d'espoir, rien que le travail, la faim, la soif, les coups, la chiasse et la mort. Les mois passaient et chaque jour à l'appel les SS faisaient le décompte de ceux qui avaient péri à l'usine ou au *Revier* (je me souviens du commandant du camp, l'*Obersturmführer* SS Ludolf engueulant le SS de l'infirmerie parce qu'il y avait eu moins de quarante morts ce jour-là).

La faim nous obsédait. Nous savions que le manque de nourriture, le travail, les intempéries, la maladie conduisaient et conduiraient beaucoup d'entre nous au crématoire. Certains mouraient la rage au cœur de ne pas s'être gavés de la bonne nourriture de France alors qu'il en était temps encore. D'autres, désespérés, se jetaient dans les barbelés électrifiés, leurs membres s'y carbonisant lentement sous le rire du SS perché dans le mirador le plus proche. D'autres encore se précipitaient sous la locomotive du train qui nous transportait à l'usine souterraine.

Nous étions sales, purulents, nos plaies ne cicatrisaient jamais (un coup de cravache bien appliqué faisait parfaitement éclater un abcès). Le scorbut, l'œdème de famine, la dysenterie, la cachexie réglaient notre compte. Il fallait travailler ou mourir tant nous redoutions l'infirmerie (*Revier*), antichambre du crématoire. Les malades entassés à quatre par couchette dans les châlits à quatre étages, couchés sans linge, sans literie, attendaient la mort naturelle ou celle provoquée par une piqûre au pétrole. (...)

Les saisons passent et la fortune des armes allemandes aussi. En avril 1945, le front de Vienne

croulait sous l'artillerie de l'Armée rouge. On nous embarqua sur des péniches qui nous débarquèrent à Linz. Alors commença une marche de la mort vers le Salzkammergut. Nous fîmes 100 km en trois jours avec un seul morceau de 500 g de pain et nous ne bûmes qu'une seule fois à Gmunden pendant quatre jours. C'était le printemps, l'eau claire ruisselait de partout, mais il était interdit de boire sous peine d'une balle dans la nuque.

Les survivants parvinrent à Ebensee où nous fûmes mis en travail dans une autre usine souterraine. C'était encore pire qu'à Melk. Il fallait travailler douze heures de nuit à la carrière et nous mourions de faim. Notre nourriture consistait en une soupe d'épluchures de pommes de terre avec 100 g de pain à la sciure de bois. Les morts étaient entassés au fond du *block*, le crématoire était arrêté faute de combustible et pourtant il y avait 600 morts de plus chaque jour. Le cannibalisme fit son apparition.

Le dimanche 6 mai 1945, trois blindés américains enfoncèrent les portes du camp après avoir nettoyé les miradors à la mitrailleuse. Les hymnes nationaux que nous voulions chanter s'arrêtaient dans nos gorges tellement le fait d'être encore vivants nous brisait d'émotion. Nous étions de nouveau des hommes libres. J'ai vu des Rangers américains pleurer en nous voyant. Alors commença la fête sanglante ; de nos mains nues ou à l'aide d'armes récupérées nous nous mîmes à exécuter tous les bourreaux qui tombèrent entre nos mains. Quel plaisir de tuer en pensant que l'on détruit une bête venimeuse. Notre vengeance fut implacable, juste et, il faut le dire, joyeuse.

J'accuse le peuple allemand tout

entier, car jamais les nazis n'ont caché nos misères et nos tortures. À l'usine, ingénieurs et ouvriers nous rouaient de coups quand l'occasion leur paraissait bonne. Quand nous traversions les villages, femmes et enfants se moquaient de nous et, parfois, nous lançaient des pierres. Aucune autorité ne cherchait à cacher aux yeux de la population ces interminables colonnes de forçats qui, les pieds nus dans la boue et dans la neige, le visage ensanglanté, titubaient en faisant la chaîne par cinq pour aller mourir au service du Grand Reich allemand. Ils savaient, ils ne pouvaient pas ne pas savoir, parce qu'il y avait partout des *kommandos* d'hommes rayés bleu et blanc, parce qu'ils se plaignaient de la mauvaise odeur dégagée par les fours crématoires, parce qu'ils participaient à nos supplices ou s'en réjouissaient. Ils perdirent la guerre après avoir gagné toutes les batailles de l'horreur.

**Sous le signe du triangle rouge,**

juin 1945,

extrait d'un journal intime

### Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

[mauthausen@orange.fr](mailto:mauthausen@orange.fr)

[www.campmauthausen.org](http://www.campmauthausen.org)

[www.monument-mauthausen.org](http://www.monument-mauthausen.org)

CCP Paris 5331-73 S

**Directeur de la publication** Claude

Simon **Rédacteur en chef** Claude Simon

**Rédaction** Marion Bénech, Emmanuelle

Declerck, Claude Dutems, Pierre

Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent

Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer,

Ildiko Puztai, Armelle Querbouet, Daniel

Simon, Rosita Sterquel, Patricia Thyron,

Caroline Ulmann. **Maquette** Bernard

Obermosser, Claude Simon. **Impression**

Wagram-Éditions **Routage** Pubadresse

CPPAP : 1126 A 06878